

LES BERNARDINS REVISITENT LES LOIS DE L'UNIVERS

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

■ Mis à bas, pas mort pour autant... L'arbre de vie mis en scène dans l'exposition du Collège des Bernardins repose allongé. Il perd en verticalité, mais la sève continue de couler dans ses branches : dans la sacristie, le monde de la terre et des racines ; dans la nef, l'élan du tronc vers le ciel. Autour de ce principe métaphorique, les commissaires Alain Berland et Gaël Charbau livrent une interprétation contemporaine du motif biblique, qui semble toute naturelle dans ce lieu dédié à la réflexion sur la pensée chrétienne. Arbre du jardin d'Eden, l'arbre de vie est devenu au fil de ses interprétations par les civilisations antiques symbole de fécondité, et motif récurrent de l'histoire de l'art. Mais la vingtaine d'artistes invités dans cette exposition en deux volets (un second accrochage est proposé à partir du 18 avril) en livrent une interprétation libérée de son acception strictement religieuse. Il faut donc pénétrer d'abord la sacristie, où dans une semi obscurité opèrent les forces telluriques. Là, se trouvent une succession de paysages. Autant de lieux de naissance, où se mêlent l'eau, la terre, les énergies cosmiques : matrices d'un arbre en devenir, mais sur lequel pèse une menace présente dans tout l'accrochage. Dans la vidéo d'Ismail Bahri, une goutte d'eau bat sur la veine du bras d'une vieille femme. On retient son souffle pour ne jamais la voir cesser. Comme on reste en arrêt devant cet amandier en fleurs déterré par Jean-Claude Ruggirello, et filmé suspendu à un fil, flottant, inquiet. En contrepoint, une étonnante maquette d'Emilie Benoit étouffe sous une forêt dense : des branches moussues s'en échappent, serties de minéraux, de dents d'animaux mais aussi de très artificiels polymères. Microcosme hybride, elle dit les ravages opérés par l'homme sur la nature, mais aussi l'énergie que celle-ci met pour survivre.

CETTE FORCE EST À L'ORIGINE MÊME DES ÉTONNANTS TABLEAUX DE THOMAS FOUGEIROL. De loin, ils ressemblent à des photographies d'une surface lunaire, avec ses cratères. L'artiste abandonne en fait sous de fortes pluies des toiles couvertes d'une épaisse couche de peinture : aux gouttes d'eau de faire le travail, en creusant



Jean-Claude Ruggirello, *Jardin égaré*, 2006, vidéo HD, boucle 26'.
Courtesy Galerie Claudine Papillon, Paris.

dans le pigment ce cosmos aléatoire, qu'il recouvre aussitôt d'un spray pour en fixer la texture. Les dessins de Roland Flexner sont tout aussi cosmiques : ici, ce sont des bulles de savon porteuses d'encre de Chine qui s'écrasent sur le papier pour créer, dans leurs cercles parfaits, un chaos de formes turbulentes.

Voilà pour le monde des origines, il est temps de s'élançer sous la nef. Le motif y est pris davantage au pied de la lettre : feuilles en mobile de plexiglas coloré par Didier Mencoboni, fleurs figurées par une très fraîche nature pas si morte de Séraphine de Senlis, et surtout spectaculaire tronc en forme de croix par Henrique Oliveira. Produit spécialement pour l'exposition, il est sculpté dans des planches de contreplaqué flotté qui lui donnent l'allure précaire d'une écorce d'eucalyptus. Enfin, le court voyage mène jusqu'au ciel. Mais avec une belle légèreté : Mathieu Mercier a accroché dans les arbres du jardin d'inhabituels nids d'oiseaux qu'il a commandés à nombre d'artistes, pour un projet qu'il mène depuis plusieurs années. Par ce froid glacial, les volatiles ne semblent guère tentés par ces jolis habitacles. Mais, au moins, ils nous invitent à regarder vers le haut, et concluent une exposition destinée à ceux qui croient au ciel, comme à ceux qui n'y croient pas. ■

L'ARBRE DE VIE, jusqu'au 28 juillet (en deux volets, changement partiel d'accrochage le 18 avril), Collège des Bernardins, 20, rue de Poissy, 75005 Paris, tél. 01 53 10 74 44, www.collegedesbernardins.fr